

Histoire migratoire et inégalités : La construction des espaces sociaux à Taëz

Vincent Planel
(vincent.planel@ens.fr)

Sous la direction de Jocelyne Dakhliia
février 2005

Dans le cadre d'une thèse de doctorat, je me propose d'éclairer les transformations sociales contemporaines d'une province yéménite, en lien avec son statut singulier dans l'histoire du pays.

La ville de Taëz est située à 1400m d'altitude, entre la capitale Sanaa (2300m) et le port d'Aden, ancienne capitale de l'ex-Yémen du Sud. Avec environ 400 000 habitants (recensement de 1994), c'est la quatrième ville du pays, juste après la ville portuaire d'al-Hodeida. Mais surtout Taëz est la capitale de la partie Sud du Yémen des montagnes, appelée *al-yemen al-asfal* (« Bas-Yémen »), qui est la plus fertile et la plus densément peuplée du pays. A elles seules, la région de Taëz et la région voisine de Ibb regroupent 4 millions d'habitants, soit plus d'un quart de la population totale.

La région de Taëz bénéficie d'un climat tempéré et de pluies abondantes, à la différence des régions côtières et des hauts plateaux arides du Nord du pays. Historiquement, sa population d'agriculteurs sédentaires a presque toujours subi la domination des populations tribales de la région de Sanaa : durant des siècles, le « grenier » du pays est resté sous contrôle féodal de cheikhs venus du Nord et chargés par l'Imam de récolter les impôts.

En dépit de cette domination politique de l'Imamat zaydite et de la capitale Sanaa, la région de Taëz joue un rôle de premier plan dans l'histoire du Yémen moderne, principalement du fait de sa proximité du port d'Aden. Dès le début du vingtième siècle, *al-yemen al-asfal* constitue le principal réservoir de main d'œuvre pour la colonie britannique, dont l'arrière pays est quasi désertique. Les Taëzis s'embarquent dans les navires et sont les premiers à fonder des réseaux d'émigration de par le monde et en Occident. C'est à travers cette population émigrée que se feront sentir les premiers mouvements de contestation qui mèneront à la révolution nassérienne de 1962. C'est d'ailleurs cette agitation politique qui conduit l'Imam Ahmed à déplacer la capitale de Sanaa à Taëz durant les 14 dernières années de l'Imamat. Néanmoins l'expansion de la ville ne démarre véritablement qu'avec l'instauration de la République car Taëz bénéficie alors des investissements des émigrés originaires des environs. Le mouvement s'accroît après l'avènement d'un régime communiste au Sud (1967) et Taëz devient la capitale économique de la République Arabe du Yémen. Avec l'émigration de masse consécutive au choc pétrolier de 1973, les marchands chaféites de Taëz jouent un rôle majeur dans le développement spectaculaire de l'économie yéménite, notamment à Sanaa.

Depuis 10 ans, la ville de Taëz est en déclin du fait de la politique centralisatrice adoptée par le régime de Sanaa suite à la guerre civile de 1994. Néanmoins les Taëzis gardent la première place dans l'économie de la capitale, même s'ils sont sous-représentés sur le plan politique¹.

Taëz dans la littérature ethnologique

En dépit du rôle majeur que joue la région dans l'histoire récente du pays, *al-yemen al-asfal* ne fait pas l'objet d'études marquantes : à l'exception notable de l'anthropologue américain Brinkley Messick (1978; 1993), qui séjourne à Ibb au milieu des années 1970, la plupart des chercheurs ont mené leurs

¹ La situation est bien illustrée par cette blague répandue parmi les Sanaanis d'origine : « Aujourd'hui à Sanaa, sous n'importe quelle pierre que tu soulèves, tu trouves une vingtaine de Tæzis... ».

recherches principalement dans les régions des hauts plateaux² et à Sanaa³ ou encore dans la Tihama (côte de la mer rouge), à Aden et dans le Hadramaout. Ce désintérêt relatif pour la région de Taëz tient sans doute largement au pouvoir d'attraction que peuvent exercer le zaydisme des hauts-plateaux et les régions les plus reculées du Yémen tribal⁴. Il est vrai que la région de Taëz a toujours été plus soumise aux influences extérieures, des Ayyubides aux Ottomans, plus ouverte au commerce, en particulier vers l'Afrique, que ne l'a été la région de Sanaa. Peut-être aussi Taëz a-t-elle été victime de sa réputation de « ville industrielle », en particulier dans les années 1970, au moment où le Yémen s'ouvrait aux ethnologues.

Sans doute y aurait-il lieu de faire un procès d'orientalisme à l'ethnologie du Yémen, si le manque de visibilité de Taëz ne participait pas d'une logique inscrite dans l'histoire culturelle de la région. Force est de constater, en effet, que le Bas-Yémen ne recèle pas vraiment de traits culturels originaux et distinctifs : à Taëz, on porte des pagnes tissés à la mode de Lahg et des *futa* adénites, on mange de la *salta* Sanaanie et du poulet Hadrami, et surtout on vante les bonnes manières en termes de *qabaliyya*⁵... A l'exception de la dynastie Rasulide (1229-1454) qui avait pris Taëz pour capitale, l'histoire n'offre pas d'événement marquant la mémoire locale et l'on chercherait en vain un équivalent de la révolte des Zaraniq de la Tihama, que l'Imam Yahia dû réprimer dans le sang. En somme, Taëz manque de « caractère », et ce n'est sans doute pas sans lien avec la longue domination politique des tribus, qui fut nécessairement en partie aussi une domination symbolique.

Ces dernières années, la suprématie idéologique du Nord s'est trouvée renforcée au sortir de la guerre civile de 1994. La défaite du modèle socialiste prive Taëz d'une position d'intermédiaire entre le Nord et le Sud qui faisait sa spécificité. Dans cette nouvelle conjoncture politique le régionalisme tient de la dissidence, surtout lorsqu'il émane des régions chaféites⁶. De fait aujourd'hui, bien des Taëzis s'identifient à la modernité, au commerce qui illumine les rues de la capitale et à la Révolution qu'ils ont contribué à faire advenir. Le costume occidental reste l'habit de prédilection mais il n'est plus incompatible avec le port de la *gambiyya*⁷ pour les jours de fête...

En somme, il est bien dans la logique de la suprématie symbolique des régions tribales que l'ethnologie et l'historiographie occidentale aient tendance à la reproduire en l'enregistrant. Néanmoins cette lacune d'études centrées sur les régions chaféites n'est pas sans poser problème, notamment lorsque l'on aborde les questions du changement social.

Bien entendu, la prédilection des chercheurs pour les zones reculées ne les a pas empêchés de percevoir les bouleversements contemporains et de chercher à en rendre compte : Gabriela vom Bruck⁸ observe l'adaptation du zaydisme à la disparition de l'Imamat ; Paul Dresch celle du tribalisme à la démocratie.

² Voir en particulier (Gerholm 1977) et (Dresch 1994)

³ Voir en particulier (Mermier 1997) et (vom Bruck 1991)

⁴ Joseph Chelhod, qui dirige en 1985 un ouvrage de synthèse sur l'Arabie du Sud, explique dans son avant-propos : « Nous nous sommes appliqué à étudier, en profondeur, plusieurs localités bien représentatives de l'Arabie méridionale, notamment Khamir, Hajja, Saada, Dhamâr, Ma'rib, Zabîd, Bayt al-Faqîh et Bâjil » soit 5 villes des hauts plateaux et 3 de la Tihama. Il poursuit : « Au Yémen du Sud, c'est au Hadramawt que nous avons consacré l'essentiel de notre effort. Ainsi nous avons pu entrer en contact presque avec toutes les grandes tribus du Yémen » (Chelhod 1985 p. 10). Autant dire que les régions méridionales non-tribales ne semblent pas relever de l'étude ethnologique.

⁵ Terme qu'on pourrait traduire par « tribalité », et qui désigne les vertus de l'honneur et de l'hospitalité.

⁶ Ainsi le fonctionnaire chargé de la délivrance des permis de recherche corrige-t-il systématiquement l'intitulé de mon projet : pour que mon étude n'aille pas à l'encontre du politiquement correct, il me faut déclarer que je m'intéresse spécifiquement à la région de Taëz... « et de Sanaa ». Les études sur le Hadramout ou la Tihama n'ont pas cette dimension subversive, sans doute parce que le potentiel folklorique de ces régions, célébré à la télévision, est plus communément admis.

⁷ Poignard d'apparat systématiquement porté par les hommes de tribus. A Taëz, la *gambiyya* est communément tenue pour le signe de ce que les « gens du Nord » ne sont pas « civilisés »...

⁸ Cf. Gabriela vom Bruck : "Being a Zaydi in the Absence of an Imam : Doctrinal Revisions, Religious Instruction and the (Re-)Invention of Ritual" in (Leveau, Mermier et al. 1999). Paul Dresch : Tribalisme et démocratie au Yémen in Chroniques yéménites 1994.

Mais la population qui a joué le plus grand rôle dans cette modernisation reste largement en dehors du champ de la recherche. Dans les études sur Sanaa, les « marchands chaféïtes » sont rarement traités autrement qu'en tant que simples vecteurs de l'occidentalisation⁹. Les Taëzis continuent à être définis principalement par défaut, ceux dont on remarque surtout qu'ils ne portent pas de *gambiyya*...

Ainsi au Yémen, les sciences sociales ont peine à dépasser une lecture dichotomique qui oppose les zaydites tribaux aux chaféïtes sédentaires, récemment devenus marchands. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette difficulté n'est pas l'effet d'un essentialisme appliqué aux tribus et aux lignées chérifiennes. C'est à l'inverse la catégorie chaféïte qui est insuffisamment questionnée, parce qu'en quelque sorte elle ne donne pas *prise* à l'ethnologie. Plus généralement, n'est-ce pas là une tendance générale de la discipline qui, confrontée au changement social, ne l'appréhende qu'à travers les transformations subies par des objets « traditionnels » ? Il suffit de penser à la réception de l'œuvre de Frederik Barth sur les frontières ethniques (1999) qui, loin d'atténuer le primat accordé aux caractères ethniques, a donné aux études sur « l'ethnicité » une nouvelle jeunesse en tant qu'entrée privilégiée pour l'étude du changement social.

Un des enjeux d'une étude centrée sur la région de Taëz est donc de complexifier notre compréhension des populations chaféïtes, afin d'apporter un éclairage complémentaire sur les processus politiques qui se jouent à Sanaa. Outre la nécessité d'une observation « décentralisée » vers la province, le projet exige un certain décentrement par rapport au vocabulaire politique et aux symboles identitaires, qui sont en eux-même porteurs d'un rapport de domination à l'échelle du pays. Or cette prise de distance ne peut s'opérer qu'à travers un recours objectivant à l'histoire sociale. Par conséquent mon étude sur Taëz doit être le lieu d'un questionnement sur l'approche anthropologique et les conditions de la pratique des sciences sociales en terrain « exotique ».

A partir d'un rond-point... Enjeux d'une étude microsociale

Dans le cadre de la maîtrise d'ethnologie de l'université Paris X - Nanterre et du DEA de Sciences Sociales ENS-EHESS, j'ai mené deux enquêtes de terrain de trois mois aux abords immédiats d'un des principaux centres urbains de la ville de Taëz.

La première prenait pour objet une figure d'autorité informelle parmi de jeunes citadins désœuvrés. J'observais la manière dont ces jeunes se saisissaient d'institutions tribales traditionnelles pour surmonter les contradictions inhérentes à leur condition. Néanmoins ces pratiques n'étaient prises au sérieux qu'au sein de réseaux de sociabilité bien particuliers : je me trouvais aux prises avec une frontière de *milieu* que je n'arrivais pas à expliquer.

J'ai centré ma seconde enquête sur le rond-point du Hawdh, sans me restreindre aux limites d'un lotissement particulier. L'observation de la diversité sociale dans un espace ouvert, et en particulier la gestion par les habitants d'un afflux de travailleurs refoulés d'Arabie Saoudite, m'a permis de « situer socialement » les différents milieux représentés. En effet il m'est apparu que l'on pouvait clairement les mettre en relation avec les vagues successives de migrations. Selon que l'on vient d'une famille implantée en ville depuis une, deux ou trois générations, les attentes et les dispositions varient : non pas simplement sous l'effet d'une évolution spontanée vers la « citadinité », mais parce que des années 1960 aux années 1970 et des années 1970 aux années 1980, les conjonctures auxquelles les migrants font face varient radicalement. Ainsi les grandes lignes de l'histoire des migrations et de l'Etat yéménite (dynamisme d'Aden dans les années 1940, chocs pétroliers, guerre du Golfe...) se trouvent en quelque sorte fossilisées dans la structure sociale locale, sous la forme de sous-cultures urbaines différenciées (culture politique, rapport à l'honneur et au terroir, à l'argent ou aux études, etc.)¹⁰.

⁹ Gabriela vom Bruck (1998) décrit en ces termes la dimension symbolique de l'influence chaféïte sur la capitale : "The pre-fabricated houses [the merchants] import, and the banks and hotels they have built in San'a are as 'foreign' as themselves" (p. 284).

¹⁰ Par exemple en ce qui concerne les jeunes précédemment étudiés, dont les grands-parents ont été portés par les débuts de la jeune République, leur rattachement aux valeurs et aux coutumes tribales relève, au fond, d'une tentative pour se rattacher

Si le recours à l'histoire sociale contemporaine m'a permis de dégager quelques grandes tendances et d'avancer dans la compréhension, il est clair que l'existence de ces milieux sociaux ne se laisse pas pour autant enfermer dans une « formule » historique. L'étude ethnographique locale permet précisément d'explorer les facteurs qui interviennent entre la « causalité » historique et sa réalisation sur l'espace social. Dans le cas particulier du rond-point du Hawdh, le cadre de la confrontation à l'altérité sociale imprime de sa spécificité les rapports sociaux dont il est le creuset. Les formes urbaines, mais aussi celles, tout autant culturellement construites, de l'honneur, du confort, du genre ou des âges de la vie, interviennent nécessairement dans la dynamique du changement en structurant l'interaction.

En menant l'étude ethnographique intensive de quelques sites marqués par la présence d'une altérité sociale, j'espère saisir des mécanismes locaux de structuration sociale dans toute leur spécificité (c'est-à-dire indissociablement ce qui relève d'un lieu ou d'un milieu social bien particulier, mais aussi tout ce qui, comme la langue, est spécifiquement yéménite)¹¹. A chaque fois, il s'agira de comprendre comment un lieu de taille restreinte peut « constituer un univers social pour les individus qui y habitent » (Rosental 1996, p. 131), tout en cherchant à dégager les processus historiques qui déterminent objectivement ce dont cet univers social est fait.

Appréhender la dimension régionale par un « maillage » d'études focalisées

Au cours de ma thèse, je compte mener un jeu d'études de ce type à la fois à la campagne, à Taëz, et à Sanaa - à l'image des trajectoires sociales qui ont permis aux Taëzites, via l'émigration, d'accéder à la place qu'ils occupent aujourd'hui dans la société yéménite. Il me semble en effet que des études micro-sociales bien situées peuvent s'éclairer mutuellement, et aussi me permettre d'évaluer le domaine de validité des résultats obtenus localement. Les sites qui seront choisis pour l'étude monographique auront en commun de « mettre en scène » les inégalités sociales qui découlent des disparités spatiales et temporelles du parcours migratoire familial. Le rond-point du Hawdh, par ses fonctions de souk et de « gare routière » à l'échelle du pays, incarnait bien la ville dans sa dimension régionale, ouverte sur les campagnes ; en milieu rural, j'envisage par exemple d'enquêter dans la région de Hayfan, vallée d'origine de Ha'il Said¹² où il fonda un centre d'enseignement supérieur en comptabilité.

L'histoire sociale contemporaine de la région de Taëz, appréhendée dans sa dimension politique et culturelle, constitue un enjeu de connaissance important pour cette région du monde. Mais sa compréhension exige la mise en œuvre d'une approche transdisciplinaire qui tire profit des outils théoriques et des ressources critiques réciproques de chacune des traditions intellectuelles qui font les sciences sociales.

Pour comprendre le changement social dans une région peu étudiée, il me semble qu'il ne suffit pas de réinscrire l'anthropologie dans des « contextes » sociologiques ou historiques (qui restent par ailleurs à construire), mais plutôt prendre pour objet anthropologique les processus de structuration du social dans leur historicité. Mon projet d'études focalisées devrait me permettre d'acquérir un « sens sociologique » local, « indigène » dans une certaine mesure, objectivement rapporté aux cadres de l'observation participante. Il ne s'agira donc pas de construire un espace social mais plutôt *des* espaces sociaux, à la fois situés et intercorrélés, plus à même de saisir les structures plurielles de la société taëzite.

symboliquement à un système clientéliste dont ils sont en voie d'être exclus. Ce point sera développé dans l'article à paraître « *Ziad, za'im al-hâra : analyse sociologique d'un charisme de quartier (Taëz, Yémen)* » in *Chroniques Yéménites* 2004.

¹¹ C'est dire que j'emprunte à la micro-histoire à la fois son ambition théorique « néo-positiviste » (Rosental 1996) et ses précautions de principe à l'égard d'outils d'analyse forgés en d'autres temps et en d'autres lieux (d'ailleurs largement héritées de la tradition anthropologique).

¹² Fondateur multimilliardaire du premier groupe industriel yéménite. Récemment décédé, il commença sa carrière au début du vingtième siècle comme docker à Aden et à Marseille.

Bibliographie

- Messick, B. (1978). Transactions in Ibb : economy and society in a Yemeni highland. PhD in Anthropology, Princeton University.
- Messick, B. (1993). The Calligraphic State: Textual Domination and History in a Muslim Society. Berkeley, University of California.
- Gerholm, T. (1977). Market, Mosque and Mafraj : Social Inequality in a Yemeni Town, University of Stockholm.
- Dresch, P. (1994). Tribes, government and history in Yemen, Oxford University Press.
- Mermier, F. (1997). Le cheikh de la nuit, Sana'a : organisation des souks et société citadine. Paris, Actes Sud.
- vom Bruck, G. (1991). Descent and religious knowledge : "houses of learning" in modern San'a, Yemen Arab Republic. PhD dissertation, London School of Economics.
- Chelhod, J., Ed. (1985). L'arabie du Sud - histoire et civilisation. Paris, Maisonneuve et Larose.
- Leveau, R., F. Mermier, et al., Eds. (1999). Le Yémen contemporain. Paris, Karthala.
- vom Bruck, G. (1998). "Kinship and the embodiment of history." History and anthropology **10**(4): 263-298.
- Dresch, P. (2000). A history of modern Yemen, Cambridge University Press.
- Rahem, K. (2002). "Structures sociales et légitimité politique dans la région d'Ibb : Matériaux pour une étude ethnographique." Chroniques yéménites.
- Lucet, M. (1995). "Les rapatriés de la crise du Golfe au Yémen : Hodeida quatre ans après." Maghreb-Mashrek(148): 28-42.
- Dakhliya, J. (1998). Le divan des rois. Le politique et le religieux dans l'islam. Paris, Aubier.
- Dakhliya, J. (1990). L'oubli de la cité. La mémoire collective à l'épreuve du lignage dans le Djerid. Paris, La découverte.
- Barth, F. (1999). Les groupes ethniques et leurs frontières. Théories de l'ethnicité. P. Poutignat and J. Streiff-Fénart. Paris, PUF.
- Barth, F. (1981). Process and form in social life. Londres, Routledge & Kegan Paul.
- Bourdieu, P. (1979). La distinction. Paris, les éditions de minuit.
- Bourdieu, P. (2000). Esquisse d'une théorie de la pratique ; précédé de trois études d'ethnologie kabyle. Paris, Seuil.
- Bateson, G. (1977). "Les usages sociaux du corps à Bali." Actes de la Recherche en Sciences Sociales. **14**: 3-33.
- Grafmeyer, Y. and I. Joseph, Eds. (1984). L'école de Chicago. Paris, Aubier.
- Goffman, E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne. Paris, éditions de minuit.
- Joseph, I. (1996). "Les compétences de rassemblement - une ethnographie des lieux publics." enquête **4**: 107-122.
- Boltanski, L. (1982). Les cadres. La formation d'un groupe social. Paris, Les éditions de minuit.
- Rosental, P.-A. (1996). Construire le "macro" par le "micro" : Frédéric Barth et la microstoria. Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience. J. Revel. Paris, Seuil / Gallimard: 141-159.
- Rosental, P.-A. (1996). "La rue mode d'emploi." enquête **4**: 123-143.
- Rosental, P.-A. (1999). Les sentiers invisibles. Espaces, familles et migrations dans la France du 19^{ème} siècle. Paris, EHESS.
- Revel, J., Ed. (1996). Jeux d'échelles : la micro-analyse à l'expérience. Paris, Seuil / Gallimard.